

statuts et d'une bonne discipline, comme pour tout ce qui concerne la surveillance des études, le priant et même, en tant que de besoin, lui enjoignant de faire observer le présent règlement dans tous ses points ; et de nous avertir sur le champ si quelqu'un s'écartait de ses devoirs et de la plus exacte subordination, soit à son égard, soit à l'égard du professeur où du surveillant de l'étude commune.

Donné à Prémontré le trente du mois d'octobre mil sept cent quatre vingt sept ; en foi de quoi nous avons signé le présent règlement, que nous voulons être lu en chapitre et inscrit au régître capitulaire et relû chaque année à la rentrée des classes, tant que le cours durera.

Soissons, bibliothèque municipale, ms. Perrin n° 3233, ff° 24-26.

Un centenaire à Frigolet. 1866-1966.

En ce jeudi de la Fête-Dieu, 9 juin 1966, le programme de la journée s'annonçait chargé : outre la célébration de la fête elle-même, l'abbaye de Frigolet recevait les enfants de la communion solennelle, en provenance de quatre ou cinq diocèses différents, et célébrait surtout, ce que nous retiendrons, le centenaire de la dédicace de son église abbatiale. Notons que la date précise pour cette cérémonie eut dû être le 6 octobre, correspondant autrefois au jour octave de la fête de St Michel, patron du monastère. Le 9 juin fut préféré pour des raisons d'opportunité qui n'évitèrent pas, cependant, l'absence très ressentie de Mgr l'Abbé Général empêché les derniers jours, et de Mgr Hubert Noots retenu par sa santé.

A dix heures du matin, la grand'messe chantée par l'Abbé-Président de la Congrégation cistercienne de Lérins, Dom de Terris, était suivie par une nombreuse assistance. Dans le chœur, on pouvait notamment reconnaître Nosseigneurs de Provençère et Urtasun, respectivement Archevêques d'Aix et d'Avignon, Rougé, évêque de Nîmes, et Poldge, évêque auxiliaire d'Avignon, ainsi que les abbés de Mondaye et de Frigolet, et quelques prélats. Une mention spéciale doit être faite au sujet de neuf religieux de la communauté de Mondaye, en provenance de l'abbaye et des prieurés de Nantes et de Caen. Heureux d'avoir la possibilité de faire connaissance, les religieux de Frigolet furent sensibles à la délicate attention qui présidait à leur venue.

L'après-midi, vers trois heures, la messe fut concélébrée plus particulièrement pour les enfants, par les six évêques et abbés, auxquels s'étaient adjoints le T. R. P. Prieur de Frigolet et un religieux des communautés de Mondaye et Frigolet.

Au cours des allocutions prononcées, le matin, par l'Archiprêtre de Tarascon et l'après-midi, par l'Archevêque d'Aix-en-Provence, fut développé sous des points de vue divers le sens de la consécration de notre église abbatiale. C'est seulement au cours du repas de midi que quelques allusions furent faites au sujet de l'histoire de Frigolet, encore s'agissait-il surtout du monastère avant la révolution française. Ceci ne peut constituer qu'une raison supplémentaire de rappeler très rapidement l'histoire de Frigolet Abbaye Prémontrée.

Les premières années.

Le Père Edmond Boulbon, cistercien réformé, conçut le projet de restaurer l'Ordre de St Norbert, disparu de France depuis la révolution, à la fin du XVIII^e siècle. Approuvé par Pie IX, il tente de reprendre l'abbaye même de Prémontré et, s'il échoue, il n'en a pas moins reçu l'habit blanc le 6 juin 1856 des mains de Mgr. de Garsignies, évêque de Soissons et Laon. Venu en Provence, il hésite à acquérir l'abbaye de Montmajour, près d'Arles, et se décide le 27 avril 1858 en faveur d'un prieuré du XII^e siècle, d'origine bénédictine : Frigolet. Le 11 juillet de la même année, le R. P. Boulbon prononce ses vœux entre les mains de Mgr. Chalendon, Archevêque d'Aix. Ce dernier détail peut surprendre : pourquoi ne pas s'en remettre à des religieux prémontrés du Brabant ou d'Europe centrale ? En fait, le Père Boulbon entend restaurer la Primitive Observance de Prémontré, autrement dit, il se pose en héritier de la réforme lorraine de Servais de Lairuelz.

Le prieuré de Frigolet, à cette époque, se compose d'un cloître de la fin XI^e début XII^e siècle, flanqué au nord de l'église St.-Michel et de quelques bâtiments, probablement du XVI^e siècle, sur les faces Est et Sud. Ce monastère qui changea plusieurs fois de propriétaires au cours des âges, ne semble pas avoir eu à abriter plus d'une douzaine de religieux à la fois. A quelques mètres de là, isolée du reste du monastère, se tenait la chapelle de Notre Dame du Bon Remède, objet d'un pèlerinage local, dont l'architecture

de transition romano-gothique s'ornait à l'intérieur de très belles boiseries du XVII^e siècle.

En 1860, la communauté comprend déjà sept religieux. Dans l'église St.-Michel, prolongée d'une travée, prend place un autel consacré le 8 mai. Puis les projets du R. P. Boulbon se réalisent rapidement : il s'agit de construire une nouvelle église d'une soixantaine de mètres de long et dix-sept mètres de haut, de style néo-gothique, qui englobe la chapelle de Notre Dame du Bon Remède, et la relie au reste du prieuré, lui-même considérablement agrandi. Le tout donnera... deux hectares et demi de toitures !

Il y a plus de quinze religieux en 1866 pour la consécration de l'église abbatiale. Le 6 octobre, en effet, vingt mille personnes et dix-neuf prélats participent à la dédicace de l'église placée sous les patronages de l'Immaculée Conception et de St Joseph. Il faudra encore deux ans pour que Frigolet soit érigé canoniquement en prieuré, et une troisième année, en abbaye. Le 16 septembre 1869, le R. P. Boulbon est élu abbé à l'unanimité moins une voix, bien sûr, et reçoit la bénédiction abbatiale exactement un mois après. Cette même année, Mgr. Conde y Corral, Prémontré espagnol devenu évêque de Zamora, accompagné du R^{me} P. Edmond, va remettre l'habit des Chanoinesses norbertines à M^{lle} Odier Benoit de la Paillonne, qui devient Mère Marie de la Croix et va fonder en 1871, avec sept autres religieuses, la communauté de Bonlieu.

L'abbaye continue à prospérer régulièrement et entreprend de nombreuses fondations. Mais avant d'aborder ce sujet, et afin de le mieux comprendre, il est nécessaire au préalable de parler des grandes épreuves de la communauté.

Les orages se succèdent.

Il ne s'agit rien moins que de trois guerres et trois expulsions. La première guerre, 1870, n'eut pas de répercussions notables : quelques religieux furent employés pour remplir les fonctions d'aumôniers et d'infirmiers au camp stratégique des Alpines. Par contre, les 29 et 30 mars 1880 furent votés les décrets d'expulsion contre les Ordres religieux. Du 5 au 8 novembre se poursuit ce qui fut appelé le siège ou le blocus de Frigolet. Quelques détails prêtent à sourire : quinze cents soldats commandés par un général pour expulser trente-deux religieux, des sommations et des réponses qui semblent rechercher surtout la gloire historique, ne doivent pour-

tant pas faire oublier l'émotion de ceux qui vécurent ces jours pénibles. La population des environs manifeste sans réserve sa sympathie pour les assiégés. Soixante laïcs, dont Mistral et Roumanille, se sont enfermés avec les religieux en signe de protestation. Tout ceci ne prévient pourtant pas la dispersion de tous, excepté l'abbé et quelques infirmes.

C'est en 1903 que se situe l'expulsion totale. Le 8 avril, le Commissaire de Tarascon notifie au R^{me} P. Abbé la dissolution de la communauté en vertu de la loi du 1^{er} juillet 1901. Une foule d'amis escorte à la gare les religieux qui partent à destination de Leffe. Cette ancienne abbaye norbertine de Belgique est remise en état peu à peu. Hélas, la guerre de 1914-1918 va ruiner la presque totalité de ces efforts. Le premier échec que connurent les armées impériales à Dinant, le 15 août 1914, attirent de terribles représailles sur la population : du 21 au 24 août, l'armée qui a repris la ville, incendie et massacre : 674 civils sont exécutés, et parmi les victimes se trouvent un Père et un Frère. Les religieux sont emprisonnés, et dix-sept d'entre eux sont par la suite dirigés vers l'Allemagne. Certains furent durement maltraités, et l'on verra un jeune Frère anglais mourir des suites des sévices subis, à l'âge de vingt-trois ans. Dès le départ forcé de la communauté, l'abbaye sert de prison pour 1800 femmes, ce qui donne une idée de l'état dans lequel se trouvaient les lieux lorsque les premiers religieux revinrent en décembre. La remise en état fut difficile pendant les quatre années de privations qui correspondent à la guerre. De plus, de soixante religieux partis en exil en 1903, il n'en reste que trente en 1919. Pourtant, dès cette dernière date, le retour en Provence s'organise. Les bâtiments de Frigolet sont rachetés, après avoir servi de centre de regroupement pour les prisonniers civils suspects allemands, autrichiens, grecs, turcs... Quelques religieux reviennent en 1920 pour s'occuper d'une œuvre en faveur de l'enfance délaissée. Retour tout à la fois discret, les Pères portent une soutaine noire, et qui s'effectue dans l'enthousiasme de la part des villages environnants. Cette même année, le Frère Edmond Bonnet entre au noviciat : c'est la première fois depuis plus de douze ans que la communauté reçoit un futur prêtre.

Nouvelle expulsion en 1924, à la suite d'une messe pontificale célébrée à l'abbaye. Les religieux et les enfants à eux confiés sont dispersés pour quelques mois. Après régularisation sur le plan administratif de la présence des enfants, tout rentre dans l'ordre... jus-

qu'à la guerre suivante. En août 1939, six religieux sont mobilisés, et une partie de l'abbaye abrite trois cents vieillards de l'hospice de Tarascon. Le juvénat est fermé en 1941, et bien des activités de l'abbaye doivent être suspendues jusqu'à ce que le 26 août 1944 les troupes françaises arrivent à Frigolet. Après cette date, il devient possible de reconstruire et réparer pour l'avenir.

Le navire dans la tempête.

L'exposé de ces difficultés n'a pas tant pour but d'étaler les souffrances d'une communauté que d'aider à en mieux comprendre la vie. Ainsi, au lendemain des premières expulsions, le R^{me} Père Edmond Boulbon ne se sentant plus la force de diriger l'abbaye, démissionne le 18 mars 1881. Le Père Paulin qui est nommé Abbé en 1883 ne peut recevoir la bénédiction abbatiale qu'en 1887 en Angleterre. Démissionnaire six ans après, son successeur le R. P. Denis participe au chapitre général de Schlägl de 1896, pour préparer la fusion de la branche « Primitive Observance » avec la « Commune Observance » de l'Ordre de Prémontré, fusion décrétée par le Saint-Père deux ans plus tard. C'est ainsi que l'année suivante, après le décès du R^{me} P. Denis, est élu abbé le R. P. Godefroid Madelaine, Prieur de Mondaye, dont l'un des premiers soucis sera d'adapter le règlement journalier de la maison et la liturgie ainsi que le chant aux rites et observances de l'Ordre. Après avoir conduit la communauté à Leffe, sur l'invitation de Mgr. Heylen, Prémontré devenue évêque de Namur, au lendemain de la seconde expulsion, le R^{me} P. Godefroid démissionne en 1919 alors que s'organise le retour en Provence. Le Père Adrien Borelly, élu Abbé au début de l'année suivante, mène à bien cette opération, et après s'y être usé à la tâche, démissionne en 1928 pour se retirer à Leffe où il accueille les novices et scolastiques de Tongerlo sans logis par suite de l'incendie de leur abbaye en 1929. Deux ans plus tard, le Prélat émérite revient à Frigolet peu avant sa mort, laissant la possibilité à l'abbaye de Tongerlo de fonder une nouvelle communauté indépendante à Leffe.

Enfin, c'est à la fin de la seconde guerre mondiale que le R^{me} Père Léon Perrier, élu en 1928, démissionne, remplacé par le R^{me} Père Norbert Calmels. Heureusement, l'ère des catastrophes étant terminée, c'est l'élection du R^{me} Père Norbert comme Abbé Général

qui l'oblige à quitter sa communauté pour Rome, remplacé à Frigolet par le R^{me} Père Gérard Raymond, élu en 1963.

Les fondations de l'abbaye, plus encore peut-être que l'histoire de son gouvernement, sont tributaires des grandes dates de l'histoire religieuse française. Exceptons la toute première fondation : Notre-Dame d'Afrique. A l'appel du Cardinal Lavigerie, des religieux de Frigolet s'embarquent pour l'Afrique du Nord en 1868. Mais il semble que la forte personnalité du R^{me} P. Boulbon n'ait guère impressionné le Cardinal. A la suite d'un différend, le premier décidait de rappeler ses religieux en 1873, alors que le second projetait la création des Pères Blancs. Ste-Foy de Conques, fondée en 1873, ne put être érigée en Prieuré comme prévu par suite des expulsions, et dû à l'officielle sécularisation d'un religieux, le P. Marie-Bernard Florens, de rester maison de l'Ordre. St-Jean de Côte, en Dordogne, fondé en 1877, fut par contre fermé par les expulsions de 1880. Quelques expulsés allèrent en 1882 à Notre-Dame de Storrington où le prieuré établi par leurs soins fut repris en 1954 par l'abbaye de Tongerlo. En 1882, l'abbaye de Frigolet étant encore de la « Primitive Observance », établit sa Procure romaine qui servira à tout l'Ordre, à partir de 1898, par suite de la fusion des observances.

Du fait que les religieux ne pouvaient rentrer dans leur abbaye, les fondations se multiplient dès 1887 : Farnborough et l'Etoile, puis la mission de Bedworth en Angleterre l'année suivante ; enfin les missions de Madagascar : Ile Sainte-Marie, 1901 ; Vohémar, 1902 ; Sambava, 1903 ; Maroantsetra, 1914. A partir de cette date, nous avons vu que le défaut de vocations se faisait lourdement sentir. Les missions sont fermées les unes après les autres, et le dernier effort en ce sens sera tenté à Vatomandry et Mahanoro de 1920 à 1935.

Les fondations et missions ne peuvent donner qu'un aspect des activités de l'abbaye. Pour être complet, en se cantonnant au simple point de vue historique, il faudrait citer tout le ministère qui a pu se réaliser intra et extra muros. Par ailleurs, il faudrait mentionner un certain nombre de personnalités particulièrement marquantes, ceux qui participèrent aux recherches historiques de l'Ordre comme le R^{me} P. Paulin, auteur du *Catéchisme de l'Ordre*, et le P. Louis de Gonzague Daras, qui a mérité de trouver place parmi les *Ecrivains, artistes et savants de l'Ordre de Prémontré* de

L. Goovaerts. En fait, il est difficile d'entreprendre une telle énumération sous peine d'être incomplet... ou trop long.

Pour l'instant, l'abbaye de Frigolet se tourne vers l'avenir en souhaitant une histoire moins mouvementée si cela est compatible avec un non moins grand rayonnement spirituel. Et s'il est permis de jeter un regard en arrière pour y découvrir une de ces ironies dont l'histoire a le secret, nous noterons que Frigolet, né dans la dissidence par rapport à l'Ordre de Prémontré, fête son centenaire sous le généralat de l'un de ses religieux : Monseigneur Norbert Calmels.

M. VAILLANT, O. Praem.

Les huit siècles de l'Abbaye de Notre Dame de La Vid.

On se souvient encore très vivement des Prémontrés en Espagne. Leurs abbayes désaffectées ou restaurées témoignent d'un grand passé. Tout récemment, du 2 au 4 mai 1966, les Pères Augustins qui depuis le 4 mai 1866 continuent la vie religieuse augustiniennne dans le cadre grandiose et austère d'une abbaye prémontrée médiévale, ont célébré le centenaire de leur arrivée à La Vid et le huitième centenaire de la fondation du monastère. Pour marquer cette continuité ils ont eu l'amabilité d'associer les Prémontrés aux célébrations organisées à cette occasion en invitant Mgr. Norbert Calmels, Abbé Général des Prémontrés, et en réservant la première journée au souvenir de ceux qui construisirent jadis « El Escorial de la Ribera ». Ce 2 mai donc, après une sainte messe concélébrée par l'Abbé Général des Prémontrés et les Supérieurs des couvents environnants, le R. P. Fernand Rojo, OSA, archiviste de La Vid et animateur des célébrations du centenaire, tint une conférence dans laquelle il évoquait le passé prémontré de La Vid. Il avait choisi comme titre de sa causerie : « Histoire et légende prémontrées du Monastère de La Vid ». L'histoire nous apprend qu'un certain Dominique, qui avait connu Saint Norbert en France, fondait sur la rive gauche du Duero et le long de la route de Compostelle, un monastère affilié à la réforme canoniale de Prémontré. Cela se passait entre 1140 et 1156. Les légendes sont nées de l'enthousiasme d'un Bernardin de Leon († 1627) et des pieuses conjectures du grand Esteban José Noriega, abbé de La Vid et évêque de Solsona, le charmant correspondant de Charles Louis Hugo, l'annaliste de